

pas la digestion et pourquoi il est dangereux pour le cerveau et souvent la cause de la folie. J'ajoute que 45% des adultes à l'asile de la Longue Pointe sont des victimes de l'alcool. Je démontre les mauvais effets de l'alcool sur les poumons, sur le cœur, sur le foie, sur les reins et nos autres organes. Je ne donne pas de trop grandes explications sur le bon ou mauvais fonctionnement de nos organes. À propos du foie, je leur dis que cet organe est un grand destructeur de microbes et que cette fonction importante disparaît dans le foie des buveurs.. Si un alcoolique est frappé de pneumonie, de typhoïde ou de toute autre maladie sérieuse ses chances de guérison sont très petites, et tout cela parce qu'il a rendu son foie malade par l'abus des boissons enivrantes.

Je crois que ces courtes explications frappent mon auditoire parce qu'il sait déjà que les buveurs guérissent rarement des maladies graves. Je leur dis que les reins ont pour mission de débarrasser notre sang de tous les détritiques causés par le travail musculaire de chaque jour et que ce nettoyage est bien fait lorsque chez un homme sobre, les reins agissent comme de bons serviteurs, mais que ce nettoyage ne peut pas se faire par des reins d'ivrognes.

J'insiste beaucoup sur les mauvais effets de l'alcool chez les enfants issus de parents ivrognes. Je leur dis, à ce propos, que 35% des petits enfants placés dans les asiles d'aliénés ont eu pour père des buveurs de whisky.

Ce n'est pas mon intention de vous entretenir beaucoup plus longtemps sur cette question de l'alcoolisme, mais je voudrais profiter de cette occasion pour faire appel à la profession médicale et lui demander de prendre une part plus active dans la lutte contre l'alcool.

Lors de la dernière assemblée de la "British Medical Association" tenue à Toronto en 1906 ou 1907, un médecin de Londres présenta un travail très intéressant. Il donnait la quantité d'alcool dépensé annuellement dans l'hôpital St. Bartholemew, au cours de plusieurs années. Autrefois les médecins prescrivaient beaucoup d'alcool à leurs malades; aujourd'hui les médecins n'en prescrivent que très peu. Aussi les chiffres de la dépense annuelle qui était considérable, il y a cinquante ans et plus, sont réduits à presque rien aujourd'hui.